Mot d'accueil à l'occasion des élections des délégués du secteur St Augustin représentants aux assemblées synodales

Marcheur, ce sont tes traces ce chemin, et rien de plus

marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se construit en marchant."

Bonjour !

Ces mots d'Antonio Machado, poète espagnol, sont à la fois *une trace et une voie* pour le synode, dont le sens en Grec est *« marcher ensemble »*, marcher ensemble pour *échanger ensemble* (à la façon des disciples d'Emmaüs, à qui Jésus dit : « De quoi parliez-vous tout en… marchant ? »).

L'Église est *notre* Église ; le synode diocésain, qui va se développer pendant un an et demi, est pour *nous tous* l'occasion d'en prendre conscience : notre évêque, Mgr Ricard, nous demande de réfléchir à la construction de *l'Église de demain*.

Aujourd'hui, nous allons voter pour élire les deux délégués synodaux qui feront le lien avec notre secteur paroissial.

Nous sommes également invités à former une ou deux équipes synodales. Alors, si vous pensez que l'Église de notre diocèse doit encore grandir et se construire, venez et participez à un groupe de réflexion synodale.

Bonne célébration !

P/ Équipe Locale d'Animation

Élection des délégués du secteur aux assemblées synodales

Marchons dans la foi des élus qui crient vers Dieu jour et nuit

Deux mouvements encadrent les textes bibliques que nous lisons en ce jour. Le premier vient dès le premier verset de la première lecture : *"En ces jours-là le peuple d'Israël* ***marchait*** *dans le désert…"* Le second arrive au dernier verset de l'Évangile, qui évoque :*"Le fils de l'homme, quand il* ***viendra*** *sur la terre…"*. Ces deux mouvements convergent. D'un côté un peuple marche, de l'autre l'annonce de quelqu'un qui vient.

Je crois - et c'est la joie des croyants - que ce double mouvement dit bien ce qu'il en est de l'aventure humaine : une longue marche en espérance d'une rencontre décisive.

- Ah bon ? Et comment cette marche dans le désert du peuple d'Israël, qui daterait d'environ quatre mille ans, pourrait-elle nous intéresser ?

- Cette marche est devenue la figure de notre propre parcours humain, dès lors que nous consentons à écouter une parole qui nous libère de l'esclavage et du génocide.

- De quel esclavage ? Celui de la production et de la consommation, du boire, du manger, du plaisir et des soucis de la vie. Avec pour seule perspective la mort.

- Et de quel génocide ? Celui d'un monde qui prétend se passer de Dieu et tente de dissuader ses enfants d'y croire, de l'aimer et de le célébrer, d'accueillir leur adoption.

Alors la lecture du livre de l'Exode nous permet de relire notre histoire. Elle nous encourage en un combat très particulier, bien dit dans la première lecture. En effet le peuple en marche se bat, contre ceux qui l'attaquent. Et il y va de toutes ses forces. Pourtant la victoire lui vient de la prière de Moïse. Moïse lève les mains vers le Seigneur, soutenu par son frère Aaron et par Hour (belle solidarité dans la prière). Tant que Moïse garde les bras levés vers le Seigneur, Israël l'emporte. Quand il baisse les bras (tient d'où nous vient donc cette expression de baisser les bras ?) les ennemis l'emportent. Autrement dit l'énergie qui nous rend victorieux dans les combats de notre marche au désert n'est pas notre force physique ou militaire, ni notre astuce. C'est l'énergie même de Dieu qui accomplit son œuvre. Cela me fait penser aux premiers pas d'un enfant qui certes a besoin de la force de ses muscles qui s'affermissent et du sens de l'équilibre qui se met en place. Mais il s'appuie plus encore sur la confiance en celui qui lui tend les bras pour l'encourager, et qui ne le laissera pas tomber. Ainsi notre prière n'empêche nullement notre action, au contraire, elle l'encourage, mais elle reste décisive pour notre marche à la rencontre de Dieu.

L'Évangile rebondit là-dessus. Pour ma part je le lis en commençant par la fin qui laisse espérer *la venue du fils de l'homme*. Curieuse expression, car s'il est vrai qu'il s'agit du Christ-Jésus, il est fils à plus d'un titre : fils de l'homme, il est également fils de Dieu. Ce qui nous est ainsi annoncé avec sa venue, c'est donc notre rencontre avec Dieu sous le

signe de cette filiation. En l'homme advient un fils et ce fils issu de l'homme est pris en charge par le Christ qui l'introduit dans sa condition de Fils de Dieu. En Jésus, premier né d'entre les morts, se manifeste ce que nous devenons : des fils de Dieu à part entière.

L'annonce de sa venue est une promesse. Elle demande de notre part la foi. Je ne crois pas que Jésus soit désabusé quand il dit : *le fils de l'homme, quand il viendra trouvera-t-il la foi sur la terre ?* Il est plutôt en train de nous assurer qu'il viendra et ne nous interpeller : veux-tu, voulez-vous croire en cette promesse du Fils de l'homme qui vient à votre rencontre ? C'est la part qui vous revient. A vous de jouer !

Il nous reste à nous laisser enseigner sur ce qu'est cette *foi*. Le début du texte s'en charge. C'est prier sans se lasser qui cultive la foi. Et la prière sans se lasser, c'est celle de *ses élus qui crient vers Dieu jour et nuit,* et qui obtiennent de lui la vraie justice.

- Mais qui sont-ils ces *élus qui crient vers Dieu jour et nuit* ? Nous ne passons pas tout notre temps en prière. Nous ne nous levons pas en pleine nuit, comme les moines et les moniales, pour prier le Seigneur ! Ces élus sont trop haut pour nous ! C'est une élite !
- Non pas ! L'élection n'est pas une sélection. C'est le serpent qui cherche à nous faire croire cela. Nous sommes tous des élus de Dieu. Notre existence même en est la preuve. Comment existerais-tu si tu n'avais été désiré(e), choisi(e), élu(e) par Dieu ?

De plus, crier vers Dieu nuit et jour ce n'est pas passer sa vie à réciter des prières ou à lire l''Évangile. Un verset d'un psaume le dit très bien : *"je dors, mais mon cœur veille"*. Autrement dit : tout mon être est en désir de la vraie vie. Il a soif de Dieu, faim de justice. Et même quand j'en suis inconscient, tout mon être exprime ce désir. Regardez cet enfant, ce bébé qui dort. Ne sommes-nous pas émus par ce petit corps abandonné, son visage aux yeux clos. Et cela est vrai également pour les adultes. N'êtes-vous pas ému(e) de ce qu'exprime le corps, le visage, de votre conjoint qui dort ? Et Dieu ne serait pas ému de ce qu'exprime à notre insu notre être criant son désir de vie, jusque dans les souffrances de nos traversées de désert ? Bien sûr les prières sont un exercice indispensable qui nous encouragent dans le désir de Dieu. Mais l'attitude de prière, c'est comme une respiration. Le cri des élus vers le Seigneur rappelle le cri des nouveaux nés vers leur mère et leur entourage. C'est un cri pour vivre. Il existe en nous. Le Seigneur nous en a donné le souffle. Mais il est parfois étouffé. Il suffit de le laisser revivre en nous. Parfois nous l'entendons mieux chez les autres que chez nous-mêmes. Jésus l'a reconnu dans le cri d'une syro-phénicienne et dans celui d'un centurion romain, et pas seulement chez les fils d'Israël.

Venons-en maintenant au synode diocésain. Le synode, c'est un peuple en marche. Ce n'est pas un parti, une association, ou une organisation humanitaire qui fait le point sur son parcours et reprécise ses objectifs. Il ne cherche pas le soutient des intérêts des seuls chrétiens et surtout pas contre d'autres. C'est un peuple en marche qui prépare la rencontre avec son Dieu. Il ose faire tout ce qui dépend de lui dans la circonstance présente. Il est attentif à laisser venir du fond de lui et de tous les frères humains, le cri des élus de Dieu pour vivre. Alors, ça vaut le coup ? Saisissons cette chance. Vous êtes partants ? Moi aussi !